

Québec français

Le principe du geyser ou une prise de conscience masculine

Aurélien Boivin

De la lecture
Numéro 135, automne 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/55561ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin, A. (2004). Le principe du geyser ou une prise de conscience masculine. *Québec français*, (135), 95–97.

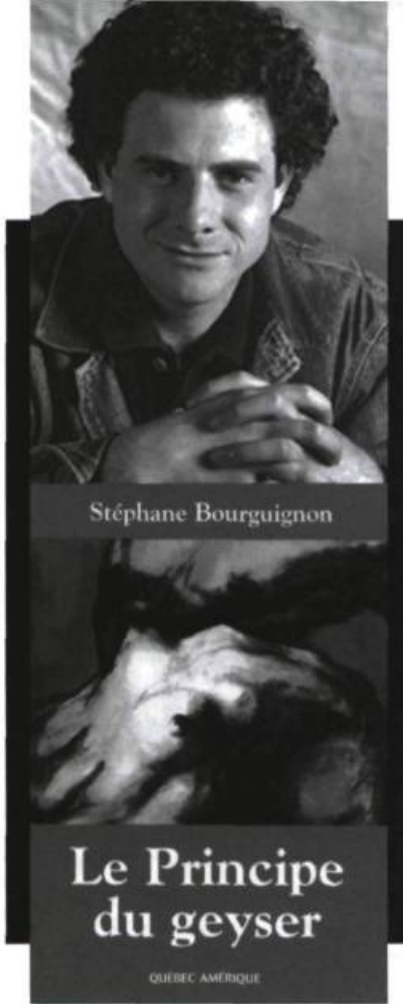
Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Le principe du geyser ou une prise de conscience masculine

>> Aurélien Boivin

Deuxième roman de Stéphane Bourguignon, l'auteur de la populaire émission « La vie la vie », *Le principe du geyser* a figuré pendant plusieurs semaines sur la liste des best-sellers du *Devoir*, de *La Presse* et du *Journal de Montréal* à la fin de 1996 et au début de 1997. Publié trois ans après *L'aveleur de sable* (cf. *Québec français*, n° 127, automne 2002), il a été acclamé par la critique, tout comme le premier roman de l'auteur. Il a été finaliste (1997) au prix littéraire décerné par l'Association des libraires du Québec et à celui des lectrices de la revue *Elle*. Suite de *L'aveleur de sable*, mais tout à fait indépendant, même si le lecteur retrouvera les mêmes personnages, *Le principe du geyser* est réédité en 2002 dans la collection « QA », chez Québec Amérique.

De quoi s'agit-il ?

Dans *Le principe du geyser*, une réflexion sur la vie de couple et ses difficultés, Julien, le personnage central en même temps que le narrateur, fait le bilan de sa relation avec Annie, celle qui l'accompagne depuis quatre ans. Il s'est assagi, au cours de cette période, où il a connu plus de hauts que de bas. À l'emploi de la fruiterie de Pépé, il est devenu père de famille et s'occupe de son petit Antoine. Mais la routine s'est installée et, à la faveur de l'été, Annie, condamnée à la maison depuis la naissance de l'enfant, propose à son compagnon de prendre à tour de rôle une semaine de vacances en célibataire, sur le bord de la mer, dans un cottage appartenant à un ami de Pépé. L'intrigue commence au moment où Annie revient au foyer au terme de sa semaine de vacances. Elle insiste pour que Julien parte à son tour, ce qu'il accepte de faire, mais un peu à contrecœur. Dès son arrivée à la villa, il rencontre Virginie, une femme déjà mariée, mais qui connaît une relation difficile avec son mari. Après quelques verres, elle se jette littéralement sur lui, qui échappe de justesse à ce qu'il appelle une véritable tentative de viol. Le soir

même, il revient à son foyer, convaincu toutefois que sa compagne ne croira pas son histoire. Il s'en invente donc une autre, dans laquelle il a été victime d'un agresseur qui a failli le tuer, expliquant ainsi la blessure à la tête qu'il s'est infligée en échappant à cette sorte de tigresse. Pressé cependant de questions, il doit avouer la vérité, mais Annie ne le croit pas, le soupçonnant même d'avoir eu une aventure avec Virginie, qu'elle avait elle-même rencontrée la semaine précédente. Elle le chasse. Après une courte visite à Pépé, Julien erre à l'aventure et se retrouve à nouveau sur le bord de la mer où il trompe Annie. Déçu de sa conduite, conscient d'avoir manqué à ses devoirs de père et d'ériger ainsi une barrière entre son fils et lui, il sombre dans le désarroi. Il se lance à la mer, mais est secouru par une âme charitable qui l'abandonne sur le seuil de la porte du cottage voisin, celui de Virginie, qui le soigne et en profite pour prendre la place d'Annie. Quelques jours plus tard, sa compagne de vie lui rend visite et lui propose de faire le point et de reprendre leur relation. Julien lui avoue son aventure avec sa voisine. Annie le quitte

sur-le-champ, concrétisant le naufrage du couple. Dans « L'épilogue », on retrouve Julien dans un parc de la ville en compagnie de son fils et de quelques-uns de ses petits amis, espérant, malgré la rupture et la garde partagée, nouer une relation solide et intime avec Antoine (p. 202).

Le titre

Le titre fait allusion à certains coups du destin de Julien qui, à un moment donné, contribuent à faire sauter le bouchon, à libérer une certaine pression accumulée au cours des quatre ans passés avec Annie. Il aura suffi à Julien de vivre une seule semaine loin d'Annie et d'Antoine, lui qui s'était pourtant assagi depuis ces quelques années, pour que les émotions l'assaillent et le libèrent, telles les eaux d'un geyser, et que remonte en lui un passé qu'il avait oublié. C'est ce qu'il appelle « le principe du geyser » (p. 45). Il tente à quelques occasions d'apporter une explication et au titre de l'œuvre qu'il écrit et à ses états d'âme. Après une soirée bien arrosée en compagnie de Virginie, il note : « Par expérience, je sais que l'alcool peut libérer le fiel qui s'accumule, comme ça, mine de

rien, depuis des années. La pression monte tranquillement et on finit par se retrouver avec un geyser entier dans le crâne. Un verre de trop peut facilement faire sauter le petit bouchon qui retient tout ça » (p. 44). Il se demande encore si « on peut se retrouver quand la pression du geyser dépasse la résistance du bouchon » (p. 55). Quand Annie décide, après une discussion corsée, de le mettre à la porte et de le jeter dans les bras de Virginie, qu'il rêve de conquérir, selon elle, Julien lui répond : « Tu te sers de ça comme prétexte pour me laisser tomber. Je pense que t'attendais juste une excuse pour faire sauter le bouchon » (p. 66). Et Annie de lui répondre en hurlant : « Oh ! je t'en prie, [...] commence pas à m'emmerder avec ton principe du geyser » (*ibid.*). Julie Sergent a bien expliqué ce titre quand elle écrit en parlant de Julien : « Survivant tant bien que mal au « principe du geyser », qui fait sauter tous les bouchons à la fois – celui qui comprimait ses souvenirs d'enfant esseulé, celui qui étouffait son désillusionnement amoureux, celui qui le rattachait fidèlement au lit conjugal [...], Julien revient d'une semaine de vacances qui l'aura mené loin' ».

Le temps et l'espace

Le roman dure tout au plus une semaine, si on exclut l'épilogue. L'intrigue se déroule dans les « derniers jours de l'été », qui serait, selon le narrateur et le romancier, l'été 1997, soit une année après la parution du roman, qui deviendrait ainsi un roman d'anticipation. Florence, celle que Julien a aimée et pleurée, aurait été assassinée le 21 août 1993 (p. 54), selon le narrateur. Il est permis d'en douter pour la simple raison que Julien a rencontré Annie « une dizaine de mois après la mort de Florence » (p. 112), soit en juin de l'année suivante, qui ne peut être 1994, car Antoine a presque trois ans, dans *Le principe du geyser*, ce qui nous projetterait en 1997. De plus, Julien parle d'une relation relativement stable qu'il entretient avec Annie depuis quatre ans (p. 175). Si on situe, comme on l'a déjà démontré, la mort de Florence en août 1989 et la rencontre d'Annie en juin 1990, l'intrigue du *Principe du geyser* se déroulerait en 1994.

Les lieux ne sont pas clairement identifiés, pas plus la ville où habite le couple Annie-Julien que l'endroit où l'un et l'autre, à tour de rôle, passent leurs vacances sur le bord de la mer. Mais ce der-

nier endroit ressemble beaucoup à la Côte Est américaine, même si on n'entend jamais parler anglais. Le narrateur parle de cottage et non de villa et ne mentionne jamais, par exemple, le Bas-du-Fleuve quand il quitte la ville, ce qui nous porte à exclure une région du Nouveau-Brunswick. Julien passe exactement une semaine sur le bord de la mer où il rencontre Virginie, celle par qui le mal arrive et qui provoque la mort du couple. L'épilogue se déroule en octobre, un ou deux mois plus tard que le temps de l'intrigue : « C'est une journée d'octobre à couper le souffle » (p. 201) que Julien, devenu « avaleur de bac à sable » (p. 201), lui qui était « avaleur de sable » dans le premier roman, se retrouve dans un parc de la ville avec son fils Antoine. C'est au retour de cette sortie qu'il lit la lettre reçue de son père en réponse à la sienne. Cette lettre ne contient qu'une courte phrase, une seule qui « s'est enfoncée dans [s]on cœur comme un pieu de la taille d'un séquoia » (p. 203) : « Pauvre Julien, moi non plus, je t'aime pas » (p. 204). Cette déclaration laisse entendre que Julien aurait fait le même aveu à son père qu'il hait. C'est encore cette même journée d'octobre qu'il joue à la gardienne en attendant son trentième anniversaire de naissance (p. 207).

La structure

Le principe du geyser est divisé en trois parties d'à peu près égale longueur et d'un épilogue. Ces parties pourraient respectivement s'intituler « Le naufrage », « La noyade » et « Le sauvetage » à la suite d'une prise de conscience et d'une profonde remise en question de la part de Julien. Dans la première partie, le lecteur assiste à la chute vertigineuse de Julien qui glisse, dans la deuxième partie, vers l'abîme après avoir pris Virginie, telle une bête de proie, dans la cuisine du cottage voisin de celui qu'il habite. Ce geste équivaut pour lui à une reprise de liberté, perdue depuis qu'il s'est assagi aux côtés d'Annie. Après avoir constaté que « [s]a vie est une carpe morte qui flotte le ventre en l'air dans cinq centimètres d'eau brune » (p. 147), Julien revient à la vie et se dit prêt, dans « L'épilogue », à entretenir coûte que coûte une belle relation avec Antoine, malgré sa rupture. Il entend protéger à tout prix l'amour qui le lie à son fils.

Les personnages

Ils étaient tous présents dans *L'avaléur de sable*, à l'exception de Virginie.

Julien. C'est, on l'a dit, le narrateur qui poursuit sa réflexion sur son existence amorcée dans le roman précédent. Il a vieilli : il aura trente ans en octobre, comme le confirme « L'épilogue ». Depuis sa rencontre avec Annie, il a délaissé ses amis, dont Pierrot, et s'est rangé. Il travaille avec entrain et sérieux à la fruiterie de Pépé, « pratiquement sept jours sur sept » (p. 19), ce qui, on le comprend, peut nuire à sa relation de couple. Aussi Annie, qui s'ennuie, insiste-t-elle pour qu'ils prennent tous deux des vacances séparément. Julien se méfie toutefois de cette proposition : « Je ne veux pas dramatiser, mais il faut admettre que chaque fois qu'on stoppe la mécanique complexe de la routine, on ouvre la porte aux emmerdements » (p. 17). Il sait qu'il est un être faible – il évoque cette faiblesse en rapportant la scène de l'accouchement d'Annie, dès les premières lignes du roman et qui le hante encore, trois ans plus tard, à chaque fois qu'il fait l'amour à sa compagne –, qui multiplie les mésaventures. C'est pour faire preuve de cordialité, parce qu'il n'est pas un sauvage, précise-t-il, qu'il accepte l'invitation de Virginie, justifiant ainsi en quelque sorte sa conduite future. Il est toutefois profondément malheureux, lui qui a usé du mensonge plutôt que de dire la vérité à Annie. Il réclame l'aide de son ami Pierrot (p. 78). Il est déçu, désabusé, perdu, car il ne trouve pas réconfort auprès de son ami dont il doute de l'amitié. Cette longue marche dans la nuit lui permet de se libérer de son passé, de Florence et de son père.

Julien est encore un être vulnérable, influençable, hypocondriaque, qui a toutes les difficultés du monde à se défendre pour atteindre à la liberté. C'est pourquoi il recourt au mensonge, pour sauver sa peau et son couple. Après le cauchemar, au terme de sa prise de conscience, il se réveille libre, mais seul, toujours en quête de lui-même.

Aux yeux de Sophie, l'amie de Pierrot, Julien est encore un adolescent qui, comme tous les autres, n'est pas capable de prendre ses responsabilités (p. 166). Sans être un lâche, il est incapable de se battre pour défendre ses convictions (p. 167) et ne parvient pas « à voir clair dans l'enche-

vêtement d'impressions qu'il ressent » (p. 183). Il est incapable aussi d'extérioriser ses sentiments ainsi qu'il l'affirme (p. 76).

Annie. C'est la compagne de Julien depuis quatre ans, qui, à la fin de *L'avaleur de sable*, « était enceinte jusqu'aux dents », selon l'expression du romancier lui-même. C'est aussi la mère d'Antoine qui, pour s'occuper de son fils, a abandonné le marché du travail. Cette vie de mère à temps plein au foyer (« depuis trois ans je vis en fonction d'Antoine et de Julien », p. 61) lui pèse et elle réclame un peu de liberté. De là sa décision de prendre une semaine de vacances en célibataire, qui provoque l'éclatement du couple. D'où aussi son désir de retourner à l'école, elle qui n'a pas même un secondaire 5 (p. 176), afin de vivre pour elle et non au « crochet » de l'homme avec qui elle partage son lit (*ibid.*). Aux yeux de Julien, ironique, elle fait le constat « de son horrible vie » (p. 62). Elle aime toujours Julien, malgré son inconduite.

Virginie. C'est la cause de l'éclatement du couple Annie-Julien. Mariée, mais, à 34 ans, séparée de son mari contre qui elle a obtenu un acte de la cour pour le garder à distance (p. 119), elle joue la femme fatale. Aux yeux d'Annie, sa rivale en quelque sorte, elle est une belle salope (p. 64). Elle fuit la solitude en attirant Julien dans ses filets. C'est une véritable nymphomane qui ne pense qu'à faire l'amour pour le simple plaisir.

Pierrot. On le voit à peine dans *Le principe du geyser*. L'amitié qui le liait à Julien comme un frère depuis une bonne dizaine d'années en prend un dur coup, lui qui était pour le narrateur « la plage sur laquelle, écrit-il, j'avais l'habitude d'aller échouer après chaque naufrage » (p. 73). Il met du temps à accepter d'aider Julien, après qu'Annie l'eût chassé du foyer. Julien lui en veut et lui réserve un accueil plutôt froid lors d'une visite en compagnie de Sophie dans son cottage sur le bord de la mer. C'est encore un homme instable en amour : « Depuis quelques années, Pierrot était à la recherche de la femme idéale et il passait de l'une à l'autre comme on essaie des lunettes chez l'opticien » (p. 75), note Julien, non sans humour.

Sophie. Compagne de Pierrot, Sophie a déjà été la compagne de Julien, qui l'a quittée en très mauvais termes. Il la retrouve, cinq ans plus tard, le jour où Annie l'a mis à la porte (p. 74). C'est une fille que « [p]ersonne n'arrivera jamais parfaitement à circonscrire.

C'est un de ces mystères comme le chaînon manquant ou la disparition des dinosaures. On a bien quelques hypothèses mais rien pour rallier tout à fait la communauté scientifique » (p. 164).

Antoine. C'est le fils d'Annie et de Julien. Il est âgé de trois ans et Julien l'aime passionnément et espère entretenir avec lui une saine relation, meilleure que celle qu'il a entretenue avec son père.

Pépé. Propriétaire d'une fruiterie, âgé de 69 ans, il est le patron et l'ami de Julien. On ne le voit qu'une seule fois dans ce roman. Il s'applique à encourager Julien et à lui faire comprendre la situation qu'il vit.

Les thèmes

Relations mari-femme. C'est sans doute l'un des thèmes majeurs du roman. Ces relations traduisent les difficultés des jeunes couples modernes qui sont vite désabusés et qui démissionnent dès que surgit un problème majeur. Julien exprime habilement des difficultés en recourant, comme il en a l'habitude, depuis *L'avaleur de sable*, à la métaphore : « On roule doucement, paisible et décontracté sur la grande route du bonheur jusqu'au jour où la vie décide de nous faire éclater un pneu. Là, ça se met à tirer d'un côté. On peut bien essayer de rétablir, en corrigeant ou en braquant le volant, rien à faire, trop tard, c'est raté. On se réveille comprimé dans un tas de ferraille. Pas nécessairement mort, mais maudiquement blessé » (p. 25). Le portable de Bill que Paula, amie du couple, balance après sa rupture, dans la rue du haut de l'appartement de Julien, est le symbole de ces difficultés et de l'éclatement de son couple aussi. Car ce couple, affirme Julien, « est une voiture en équilibre sur un garde-fou, au-dessus d'un précipice de six cents mètres » (p. 73). Or, selon sa philosophie, « si on arrête de croire au couple, tout s'écroule : la morale, l'économie, tout » (p. 43).

Relations père-fils. *Le principe de geyser* pourrait facilement être considéré comme un roman sur la paternité, ses joies comme ses peines, ses hauts comme ses bas. Julien renoue, dans ce roman, avec son passé, avec son enfance et avec son père surtout, avec qui il n'a pas communiqué depuis dix ans (p. 27). Il est « écartelé entre [s]on propre père et [s]on fils » (p. 107). Il n'a connu qu'amère déception avec son père depuis son enfance (p. 94). C'est justement ce que Julien ne veut pas laisser en héritage à son fils qu'il

aime et avec qui il espère entretenir une saine relation. C'est la première fois qu'il quitte Antoine depuis qu'il est né et il y voit une forme d'abandon (p. 27). Au moment de son départ pour la mer, il n'a pas encore descendu les marches du peron qu'il ressent du remords : « Puis j'ai revu l'expression d'Antoine, le visage plaqué contre la vitre, pendant que je descendais l'escalier. Et j'aurais pu superposer son petit visage au mien, vingt ans plus tôt alors que mon père embarquait son gigantesque sac à dos dans le coffre d'une voiture de taxi » (p. 84). En se séparant de sa compagne Annie, il a peur de détruire cette relation avec son fils et de lui faire vivre les mêmes mauvais souvenirs, dont l'envoi d'une carte lors de son dixième anniversaire (p. 118), ce qu'il ne veut pas faire avec Antoine (p. 171).

L'amour. Ce sentiment n'est pas complètement absent de la relation Annie-Julien. Mais il est trop ténu, mal entretenu pour qu'il dure. Pourtant, l'amour est un sentiment essentiel ainsi que le précise Pépé : « Si j'ai compris une seule chose dans la vie, c'est celle-là : ce qu'on appelle l'amour, c'est un mélange de plusieurs ingrédients dont les deux principaux sont le désir et la peur de la solitude » (p. 82). Julien est si désabusé qu'il prétend « qu'il faut y penser à deux fois avant d'en aimer une [une femme] » (p. 205).

Le sens du roman

Avec *Le principe du geyser*, Stéphane Bourguignon a sans doute voulu attirer l'attention sur le sort des hommes, comme Julien, qui ont de la difficulté à vivre une relation stable avec une femme et qui sont donc condamnés à une souffrance, à une douleur extrême, que le héros parvient toutefois à cacher en recourant souvent, dans cette sorte de confession, à l'humour et à l'ironie. Le destin de Julien est certes tragique, mais ce dernier entend bien protéger ce en quoi il croit le plus : une relation privilégiée avec son fils Antoine, avec qui il espère tout vivre, tant les découvertes et les jeux que son apprentissage pour ne pas en faire ce que Guy Corneau a appelé un fils manqué, parce qu'il aura été un père manquant.

Note

1 Julie Sergent, « Les pères de la génération sensible ? », dans *Le Devoir*, 18 et 19 janvier 1997, p. D-3.